

ment faisant défaut dans le pays, Genevière fut un des premiers à les remplacer par le béton de ciment, pour la construction des murs, piles, voûtes, etc.

En 1859, il devint le collaborateur, comme ingénieur, de la Maison Domageau, qui venait d'établir, à Bordeaux, l'industrie spéciale des travaux en ciment, et, à ce titre, on peut dire que Genevière ne fut pas étranger au développement pris par cette industrie dans notre région.

En 1874, il fonda, avec la collaboration d'un de ses neveux, la Maison U. Genevière qui, outre l'entreprise de ses travaux hydrauliques, s'occupa de la fabrication mécanique des pavés et de carreaux en ciment, fabrication pour laquelle il prit de nombreux brevets.

Parmi les travaux les plus importants exécutés par la Maison U. Genevière, on peut citer ceux d'aménée des eaux de Budos qui alimentent la ville de Bordeaux, ceux du quartier d'artillerie d'Angoulême, de cavalerie de Bordeaux, Libourne, etc., et ceux des halles, marchés et égouts de la ville de Bordeaux, dont il fut l'entrepreneur pendant plus de vingt ans.

Plus tard, la Maison U. Genevière exploita, dans d'heureuses conditions, l'industrie du ciment armé, et, lors de l'Exposition de 1895 de Bordeaux, deux médailles d'or lui furent décernées, tant pour les ciments armés que pour les travaux hydrauliques.

Genevière fut toujours un modeste, mais sa carrière industrielle faite de labeur, d'honneur et de probité peut servir d'exemple aux jeunes générations de Camarades.

L. GROS

(Aix 1886),

*Secrétaire de la Commission régionale
de Bordeaux.*

CHAUSSEGROS (CLÉMENT)

Aix 1857.

ANCIEN PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DU PUY-DE-DÔME ET DU CANTAL,
MEMBRE PERPÉTUEL.

Notre camarade Clément Chaussegros (Aix 1857), est décédé à Clermont-Ferrand le 1^{er} mars 1913. Il fut pendant de longues années le président

du Groupe régional clermontois; aussi, un grand nombre de Camarades étaient-ils venus l'accompagner à sa dernière demeure.

Ancien constructeur et ancien conseiller municipal, il était une personnalité importante de Clermont, et c'est au milieu d'une grande affluence que se sont déroulées ses obsèques.

Le deuil était conduit par les quatre fils de notre regretté Camarade. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Fauxjour (Ang. 1876), Tardy (Aix 1876), Fabre, ancien maire de Clermont, et Menat, directeur de l'École pratique d'industrie.

En tête du cortège marchait la délégation de la Société de secours mutuels des ouvriers serruriers, dont notre Camarade était le Président d'honneur.

Dans le cortège on remarquait, outre les très nombreux Anciens Élèves qui avaient tenu à honneur de se grouper derrière le cercueil de leur Camarade, le Conseil municipal presque au complet, des délégations des élèves des Écoles pratiques et communales, ainsi que de plusieurs Sociétés dont le défunt était membre actif ou honoraire.

Sur le char funèbre, le cercueil disparaissait complètement sous les nombreuses couronnes offertes, parmi lesquelles on distinguait celles de notre Société et du Groupe clermontois.

L'inhumation devant avoir lieu à Brioude (Haute-Loire), le cortège s'est rendu à la gare de Clermont-Ferrand où plusieurs discours ont été prononcés.

M. Fabre, adjoint, a le premier pris la parole au nom de la municipalité.

DISCOURS DE M. FABRE

ADJOINT AU MAIRE DE CLERMONT-FERRAND.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je viens, au nom de ses anciens collègues, rendre un dernier hommage à l'homme excellent que nous accompagnons à sa dernière demeure.

M. Clément Chaussegros s'était retiré des affaires, après une carrière industrielle très honorablement remplie, lorsqu'en 1903 il entra au Conseil municipal.

Il était encore plein de force et d'activité; il se donna tout entier à ses fonctions nouvelles et les exerça jusqu'en 1912 avec une ardeur inlassable.

Venu presque enfant à Clermont, il aimait cette ville d'une affection toute filiale; ce fut pour lui une satisfaction très grande que de coopérer à son administration. Rien ne le laissait indifférent; si ses connaissances techniques trouvaient leur emploi naturel dans les questions de travaux et d'édilité, il s'occupait aussi avec un zèle infatigable de tout ce qui touchait à l'instruction et à l'assistance.

Notre École de commerce et d'industrie, en particulier, était l'objet de sa constante sollicitude; effrayé des dangers de la crise de l'apprentissage et des progrès de la concurrence étrangère, il voulait voir Clermont devenir un centre d'enseignement professionnel national, avec des cours, des ateliers et des laboratoires de plus en plus appropriés aux besoins de la région.

Il aimait les humbles; administrateur du bureau de bienfaisance, il prodigua sans compter son temps et son cœur dans ses fonctions.

Après une existence de travail et de dévouement, M. Clément Chaussegros s'est éteint entouré de l'affection des siens; sa mort est pour eux un deuil cruel, mais il leur laisse comme consolation le souvenir d'une nature bienveillante et généreuse et un nom justement respecté.

M. Tardy a parlé ensuite au nom des amis personnels de M. Clément Chaussegros.

DISCOURS DE M. TARDY (Aix 1876)

MESDAMES,
MESSIEURS,
CHERS CAMARADES,

C'est avec une grande tristesse et le plus profond respect pour l'ancien qui n'est plus, que j'accomplis la triste mission de saluer la dépouille mortelle de notre regretté Camarade et ami Clément Chaussegros, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et du Groupe régional de Clermont-Ferrand et du Puy-de-Dôme, dont il fut l'organisateur et le président pendant plus de vingt années.

Camarade, il le fut dans toute l'acception du mot, toujours accueillant, toujours serviable pour ceux qui venaient le consulter et qui étaient dans le besoin. Il était heureux et fier des progrès de notre Société, apprenant toujours avec plaisir les succès des nôtres.

Entré en 1857 à l'École d'Aix, il en sortit après trois années de brillantes études.

Il débuta dans la vie industrielle, en entrant comme ajusteur-mécanicien dans l'ancienne maison Daubrée et C^{ie} de notre ville.

Il fut ensuite à la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée comme chauffeur-mécanicien, où il goûta de ce métier si dur et si absorbant.

Abandonnant après quelque mois cette Compagnie, il alla à Paris se perfectionner dans son métier de serrurier-constructeur qu'il devait ne plus quitter.

En prenant la suite du petit atelier de son père, il put le transformer et l'agrandir en s'associant avec son frère qu'il aimait tant.

Travailleur émérite, d'un tempérament ardent, il se donna alors entièrement à l'industrie des constructions métalliques, et il fut le premier qui l'implanta dans la région et à Clermont-Ferrand.

D'une compétence remarquable, j'ai pu l'apprécier, tout spécialement pendant les quelques années où nous fûmes associés.

La réussite lui ayant souri, il put, il y a quelques années, prendre un peu de repos si bien gagné. Mais, hélas! la cruelle maladie le guettait; jusqu'à ces derniers jours, nous espérions toujours que sa robuste constitution aurait raison de cette maladie, qui condamnait à une tranquillité funeste cette nature d'élite; il n'en a rien été.

Aujourd'hui, c'est la séparation cruelle, mais, mon cher Clément Chaussegros, votre souvenir restera toujours parmi ceux qui vous ont connu et apprécié, et nous pourrons donner à nos jeunes Camarades l'exemple de votre vie si bien remplie, toute de labeur et de probité.

Bonté de cœur, droiture de caractère, sentiments de haute solidarité : telles furent les qualités de notre regretté Camarade.

Puisse le souvenir ému que nous adressons à sa mémoire, atténuer la grande douleur de sa famille éplorée et si cruellement éprouvée.

Mon cher Clément Chaussegros, au nom de tous, je vous dis le dernier et suprême adieu.

Enfin M. Menat a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. MENAT

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE PROFESSIONNELLE DE CLERMONT.

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de M. le Ministre du Commerce, au nom de l'École profes-

sionnelle de Clermont, au nom de la Société de ses Anciens Élèves et en mon nom personnel, je viens saluer la dépouille de notre regretté inspecteur, de notre président d'honneur et d'un ami de vieille date.

Lorsque sa grande activité ne fut plus absorbée par le souci de ses propres affaires, M. Chaussegros voulut se consacrer tout entier à la chose publique; il accepta avec empressement, il rechercha même parfois les situations où il pouvait rendre service, où il fallait se dévouer, payer de sa personne sans compter et... souvent de ses deniers, comme le savent bien les lauréats de nos distributions de prix.

Comme il s'était toujours intéressé à l'enseignement professionnel, il devint membre du Conseil de perfectionnement de l'École pratique de commerce et d'industrie, et, en 1908, M. le Ministre lui confia le mandat, purement honorifique, d'inspecteur départemental de l'enseignement technique.

Il se donna de tout cœur à ses nouvelles fonctions, et il fut bien privé quand la maladie vint l'empêcher de pouvoir continuer à les remplir.

Son esprit clairvoyant et sa longue expérience des choses de l'industrie l'avaient convaincu de la nécessité de l'instruction technique pour les jeunes gens qui veulent chercher leur gagne-pain dans la carrière industrielle, et pour tout pays qui ne veut pas être vaincu dans la lutte mondiale des intérêts économiques.

Mais c'est surtout sa sensibilité, faite de vivacité et de bonté, c'est son patriotisme, son amour pour sa cité d'adoption, son affection pour les enfants de nos écoles, qui l'incitaient, tout autant que sa raison, à se dévouer à l'enseignement populaire et particulièrement à l'enseignement professionnel.

On peut dire de M. Chaussegros que, dans sa modeste sphère d'action, il a pleinement justifié cette maxime : « Les grandes pensées viennent du cœur. »

C'est surtout avec son cœur qu'il jugeait les choses et les hommes; aussi, s'enthousiasmait-il facilement pour ce qu'il aimait, au point de ne regarder aucune difficulté comme insurmontable, et les désillusions ne le décourageaient pas.

Il avait l'éloquence du cœur; il savait faire appel au sentiment, et quand il m'arrivait, lors de ses visites à l'école, d'avoir recours à son aide pour relever un courage défaillant, il savait trouver les paroles et les accents qui vont au cœur et qui produisent les résultats immédiats.

Dans de telles occasions, on voyait que rien de ce qui touchait à l'enfance

ne lui était indifférent, et qu'il possédait d'instinct l'art de persuader les enfants, l'art de les gâter même : en un mot, l'art d'être grand'père... Aussi acceptait-il avec plaisir cette appellation familière dans nos réunions d'anciens élèves.

Avec un naturel aussi généreux, M. Chaussegros ne pouvait manquer de conquérir les sympathies de ceux qui le connaissaient. Il était du reste lui-même le plus dévoué des amis, et il restait fidèle à ses amitiés comme il est resté fidèle à ses convictions.

Adieu, mon bon monsieur Chaussegros, mon vieil ami ! L'école que vous aimiez tant, dont vous avez été le bienfaiteur, gardera toujours de vous un pieux souvenir fait de déférence, de reconnaissance et d'affection.

Nous adressons nos respectueuses condoléances à la compagne qui vous a prodigué les soins les plus assidus et les plus affectueux, ainsi que l'expression de notre sympathie à vos fils, à qui vous laissez, avec un nom légitimement aimé et respecté, l'exemple d'une vie toute de travail, d'honneur et de dévouement.

Le Groupe régional clermontois s'associe pleinement aux respectueux hommages rendus à notre Camarade et prie sa famille de recevoir l'expression de ses plus sympathiques condoléances.

P. BRAX

(Aix 1896),

Secrétaire de la Commission régionale.
